

**BURRIDGE, Kenelm, *In the Way. A Study of Christian Missionary Endeavours*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1991. xvi-307 p. 39,95 \$**

Norman F. Cornett

Volume 46, numéro 4, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cornett, N. F. (1993). Compte rendu de [BURRIDGE, Kenelm, *In the Way. A Study of Christian Missionary Endeavours*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1991. xvi-307 p. 39,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 670–671. <https://doi.org/10.7202/305152ar>

BURRIDGE, Kenelm, *In the Way. A Study of Christian Missionary Endeavours*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1991. xvi-307 p. 39,95\$

Kenelm Burrige, professeur honoraire à l'Université de la Colombie britannique, a l'intention avouée «to reveal... an interior logic to missionary activities» (p. x); au fond, il cherche à faire l'apologie des missionnaires chrétiens. Il soutient que les «anthropologists are... in some sense apologists for the peoples or situations they deal with» (p. x). Et c'est en anthropologue qui examine des «situations missionnaires» (p. ix), et qui estime que les missionnaires constituent «a general but distinctive class» (p. ix), que Burrige entend les défendre.

Il interprète la mission de manière dialectique. Il estime que sa polarité substantielle réside dans la «métaculture» (le Christianisme) et la culture, tandis que sa polarité formelle se partage entre le spirituel et le temporel. L'interaction de ces deux forces anime le processus missionnaire (p. 160), dont le but est l'«inculturation» par laquelle «the metaculture or faith is given different cultural but recognizably Christian expression» (p. 182). Bien que les moyens d'inculturation relèvent du spirituel aussi bien que du temporel, il y a toujours une forme qui finit par l'emporter sur l'autre, ce qui atrophie la mission et engendre le «millénarisme» (le sectarisme), ou, inversement, la «sécularisation». À titre d'exemple de millénarisme, l'auteur propose New Metlakatla, la colonie des convertis que William Duncan (1832-1918) avait établie sur l'île Annette en Alaska; et pour illustrer la sécularisation, il choisit le cas de la théologie de la libération dans son expression la plus radicale (p. 224). Ces deux exemples sont des cas limites d'immobilisme (p. 198), dans lesquels la forme de la mission remplace sa substance, de telle sorte que le «processus missionnaire» perd sa capacité dialectique d'ajustement et le dynamisme qui en résulte. Pour éviter cet écueil, les missionnaires doivent jouer le spirituel contre le temporel. Et c'est ainsi que Burrige déduit que «the missionary task is, properly, to hold and maintain the tension between God and Mammon» (p. 109).

Selon lui, cette situation explique le «stéréotype vulgaire faisant des missionnaires» (p. 31) des personnes équivoques, évasives et manipulatrices. À ce stéréotype Burrige oppose l'idée que les missionnaires ont nécessairement une personnalité complexe car leur tâche est dialectique. En fait, ils doivent adopter une attitude d'«interstitialité» socioculturelle (la neutralité) pour «naviguer entre les forces contraires» de la mission. Cependant leur médiation les entraîne inévitablement dans des dilemmes qui deviennent des «situations» normatives pour leur «classe». L'auteur soutient que «every missionary is caught in movement between God or the Divine and the human or culture, conviction and scepticism, quietism and universalism, rejecting and embracing culture, the faith and/or social work, stability and change» (p. xiv). À cause de cette inexorable polarisation, «missionaries are... continually forced into becoming... *individuals*» (p. 75). Donc, Burrige ébranle le stéréotype du missionnaire en proposant une missiologie de crise fondée sur l'individu en tant que norme de la mission.

Toutefois, il pousse trop loin son raisonnement et il finit de la sorte par le vicier. Il avance que «although there can be few cultures that do not produce *individuals* of a kind... Christianity seems to be the only systemic [world view] that from first beginnings has produced and insisted upon *generalized individuality*» (p. 165). Ce raisonnement ignore l'histoire de l'intolérance et de la persécution chrétienne qui pourchassaient l'hérésie, le schisme et la non-conformité.

En plus, l'auteur affirme que le christianisme est «interstitiel» (neutre) du point de vue socioculturel, position qu'il considère comme le *sine qua non* de l'«inculturation». Il prétend que le christianisme n'a pas de spécificité culturelle, mais qu'il transcende les spécificités sociales en vertu de sa dite universalité anthropologique. Il déclare que «Christianity speaks to what are believed to be human universals, demands cross or transcultural qualities of address, and is antithetical to any given and specific culture» (p. 198). Cette affirmation néglige les rudiments de l'étude comparative des religions, et ne tient aucun compte du fait que le christianisme s'est développé surtout en Occident.

En fait, le but avoué de *In the Way* contredit le postulat que le christianisme n'a aucune référence socioculturelle. Burridge propose que «all those who enjoy the parts of the Euro-Christian heritage may come to acknowledge how much the world owes to those men and women who are or have been Christian missionaries» (p. xi). En effet ce livre est plus une apologie du christianisme et de la civilisation occidentale qu'une étude anthropologique des missionnaires telle qu'annoncée. Cela explique, mais n'excuse pas, les conclusions socioculturelles tendancieuses ni l'exclusivisme religieux de l'auteur, tout à fait incompatibles avec les principes de l'anthropologie.

De plus, cette intention apologétique force Burridge tantôt à trop simplifier et tantôt à exagérer en faveur des missionnaires. D'une part, sa résolution du paradoxe missionnaire révèle le réductionnisme ultime de sa pensée. Il conclut: «All the contraries and oppositions are, however, those of an observer on the outside. From the centre, the heart of the metaculture, whence missionaries take departure... they melt into unity, an absolute in which all contradiction is overcome.» (p. 236) Une réponse aussi simpliste amenuise la position de l'auteur en faveur de la complexité à quatre dimensions de la mission. D'autre part, il exagère jusqu'au ridicule le stéréotype du missionnaire lorsque par analogie il prévient que «one occasionally needs to be reminded of the Nazis... and the use they made of stereotyping Jews and others» (p. 269).

Néanmoins, dans *In the Way*, Kenelm Burridge a élaboré une dialectique missiologique qui sert à comprendre les nuances de l'œuvre missionnaire.